**Lettre aux Sentinelles : carême 2020**

**« Pour quoi » : avec Marie auprès de la Croix.**

Paix et joie, chère Sentinelle de la Sainte Famille !

Oui, c’est au singulier, oui c’est à toi, chère sœur que je parle personnellement. Comme le ferait Dieu qui nous connaît, chacun. Et qui nous le fait dire, et qui nous le dit, et qui nous le prouve…

Parfois, on a l’impression du contraire : moments et lieux arides (déserts), maladies, épidémies, deuils, suicides, blessures résurgentes, abandons… Bref.

Et on se demande : **pourquoi ?** En fait c’est souvent une mauvaise question. Pour plein de raisons. D’abord parce qu’elle induit une faute, et/ou une accusation envers Dieu, les autres et soi-même. Ensuite parce qu’il n’y a pas forcément de réponse, alors : marasme. Enfin parce que même si tu trouves la réponse, le mal est déjà fait ; peut-être pourras-tu seulement l’éviter la prochaine fois. Oui, mais maintenant ?

En fait, la question, quand ça va mal, ce n’est pas : « pourquoi », mais : « **pour quoi » ?** Oui, vers quelle ouverture cette impasse me conduit-elle ? Quel est le sens positif de tout ça ? Si Jésus a brisé les portes des enfers, vers quelle résurrection vais-je ? Si l’enfer est vaincu, le Paradis c’est par où s’il vous plaît ?

Cette question du « pour quoi » est celle du sens. Sens de la vie, sens de ce moment-ci. Elle est à poser devant la croix de Jésus. Marie l’a posée, avec Jean, et quelques femmes ; ils étaient là. Non pas seulement par une compassion qui leur broyait le cœur, mais par une intelligence et une intuition qui leur faisait déjà entrevoir la suite. En fait, c’était Marie qui entraînait tout le monde. Car elle avait déjà entendu *qu’une épée lui traverserait le cœur*. Il fallait que la prophétie se réalise. Jean le prophète se laisse conduire par la Mère et par son cœur de prophète mais il ne sait pas encore, il n’a pas encore conscientisé. Marie sait, elle. Marie est l’Eglise. Marie nous emmène à la croix. Ta dizaine, sentinelle, fouille les ténèbres, les éclaircit, et annonce un futur ouvert.

Le chemin vers la croix, le chemin de croix, c’est ce passage, avec Jésus, entre ta vieille humanité et la nouvelle. Entre le « pourquoi » et le « pour quoi ». Entre un présent inerte et mort s’il ne marche pas et un futur ouvert qui se profile.

Le « pour quoi » permet une brisure au « pourquoi » qui enferme sur lui-même et sur soi-même. Le « pour quoi » offre un passage, une pâque : entre le « pour » et le « quoi » se dresse la croix érigée vers le Ciel qui est une réponse d’amour au non-sens du mal.

Tu portes cette croix de ne pas comprendre, d’être peut-être broyée par tes sentiments, au bord de la révolte et de la résignation ; mais tu es là et tu résistes. Ton cœur sait le « pour quoi » : Dieu ne saurait mentir. Il va tirer un bien absolu de ce passage mortifère.

Le « pourquoi » du mal: c’est le péché ; le péché, le mal sont la racine de la souffrance scandaleuse (il y a une souffrance de croissance, mais elle est autre).

Le « pour quoi » : c’est pour que Dieu manifeste sa Gloire et fasse grandir d’abord ta foi, puis ton bonheur quand le résultat est là : échec et mat au démon.

Lève les yeux, Sentinelle, et passe du « pourquoi » au « pour quoi ». Tu peux même dire « pour Qui », et « pour qui ». Pour Lui, pour qu’Il soit ton bonheur, et ton bonheur est le Sien. Et pour tous ceux pour lesquels tu pries, par ta dizaine. Tu leur ouvres la route. Avec « pourquoi », on regarde ses chaussures ; avec « pour quoi » on regarde la route et l’horizon.

En route, par ta dizaine, Sentinelle. En route vers pâques, vers ta joie.

Encore une chose : s’il te plaît, ne te décourage jamais. Même d’avoir oublié ta dizaine un jour ou l’autre. La route est toujours ouverte. Que celle qui n’a jamais zappé la dizaine … commence un chapelet et même un rosaire quotidien.

Y’a d’la joie dans le Royaume. Pourquoi ? Parce que Dieu est amour obstiné. Pour qui ? Pour toi, personnellement et pour vous toutes, et par vous toutes pour tous ceux dont vous êtres Sentinelles de la Sainte Famille.

Saint et joyeux carême, *si chères sœurs*…

Frère Daniel-Marie